

REVUE DE PRESSE

© Pierre Planchenault - photo de répétition

Le Rouge et le Noir

Texte **Stendhal**

Adaptation et mise en scène **Catherine Marnas**

Dramaturgie **Procuste Oblomov**

Création/production TnBA

Créé du 7 au 17 novembre 2023 au TnBA

tous les jours à 20h, sauf jeudi 16 nov à 14h30 et 20h – relâche le sam 11 nov, séance le lun 13 nov

FRANCESCA
Relations Presse et Communication
MAGNI

ATTACHÉE DE PRESSE
DANS LE SPECTACLE VIVANT

francesca@francescamagni.com

+ 33 6 12 57 18 64

www.francescamagni.com



**Théâtre national
de Bordeaux en Aquitaine**
Direction Catherine Marnas

Le Rouge et le Noir

Texte **Stendhal**

Adaptation et mise en scène **Catherine Marnas**

Dramaturgie **Procuste Oblomov**

Avec

Simon Delgrange

Laureline Le Bris-Cep

Tonin Palazzotto

Jules Sagot

Bénédicte Simon

Assistanat à la mise en scène **Odille Lauria** / Scénographie **Carlos Calvo** / Création sonore **Madame Miniature** / Lumière **MichelTheuil** / Vidéo **Ludovic Rivalan** / Costumes **Catherine Marnas** assistée de **Kam Derbali** / Régie générale **Emmanuel Bassibé** / Régie son **Samuel Gutman** / Régie lumière **Benoit Ceresa, Damien Pouillart** Régie vidéo **Cyril Babin** / Ainsi que toute **l'équipe du TnBA**

Production **TnBA - Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine**

Tournée 2023 / 2024

- **7 au 17 novembre 2023**

Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine

- **29 novembre au 1er décembre 2023**

Comédie de Béthune

- **10 au 12 janvier 2024**

Le Quai CDN Angers Pays de la Loire

- **10 au 12 avril 2024**

Centre dramatique national de Tours – Théâtre Olympia

(tournée en cours de construction)

LISTE PRESSE

7 novembre / Voyage de presse

Véronique Hotte / *Webthéâtre*

Gérald Rossi / *L'Humanité*

Auguste Poulon / *I/O Gazette*

Nathalie Simon / *Le Figaro*

Olivier Frégaville / *L'œil d'Olivier*

Manuel Piolat Soleymat / *La Terrasse*

Igor Hansen Love / *Sceneweb*

Killian Orain / *Telerama*

Yves Kafka / *La Revue du Spectacle*

16 novembre

Tiphaine Le Roy / *Théâtre(s)*

16 novembre

Jean-Claude Rapiengeas / *La Croix Hebdo*

INTERVIEWS

Transfuge / Interview téléphonique de Catherine Marnas le jeudi 12 octobre 2023 à 9h30. Parution dans le numéro de novembre 2023.



Télérama

Annonce - 1^{er} septembre 2023

« Musique, expos, spectacles, cinéma... Que voir à Bordeaux en septembre, octobre et novembre 2023 ? »

“Le Rouge et le Noir”, de Catherine Marnas, au TNBA



Laureline Le Bris-Cep et Jules Sagot dans « Le Rouge et le Noir ». Photo Pierre Planchenault

Elle avait pris les rênes du Théâtre national de Bordeaux Aquitaine en signant une belle adaptation de *Lignes de faille*, de Nancy Huston. Dix ans plus tard, Catherine Marnas tire sa révérence avec la relecture d'un autre roman, *Le Rouge et le Noir*, centrée sur le procès de Julien Sorel – que campe le talentueux Jules Sagot, repéré par le grand public dans *Le Bureau des légendes*. Multi-adapté à la télévision, le classique de Stendhal se distingue sur les planches par une réflexion dépoussiérée sur le statut de transfuge de classe et les ressorts aveugles de l'ambition.

théâtre(s)

LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

EN VUE

ROMANE BOHRINGER
SYLVAIN CREUZEVAULT
AUDREY BONNET
MARTIN FOURCADE
JACQUES VINCEY

N° 35 – Automne 2023



PIERRE PLANCHENULT

LE ROUGE ET LE NOIR

Mise en scène Catherine Marnas

L'œuvre de Stendhal est de celles qui se découvrent et se redécouvrent avec délice. Voir ses personnages prendre corps attise forcément la curiosité. Catherine Marnas ouvre le roman pour ausculter le récit d'un «transfuge de classe» par le biais d'une dramaturgie qui permet une grande proximité avec le public.

À voir en novembre à Bordeaux (33),
Béthune (62), en janvier à Angers (49)...

TRANSFUGE

Choisissez le camp de la culture

SCÈNE CRITIQUE

« Stendhal a plaisir à décrire ses personnages de femmes »

Au TnBA, pour sa dernière création en tant que directrice, Catherine Marnas porte au plateau *Le Rouge et le Noir*. Rencontre.

PAR OLIVIER FRÉGAVILLE-GRATIAN D'AMORE

Qu'est-ce qui vous a donné envie de porter au plateau l'œuvre de Stendhal ?

J'aime adapter les romans. Je l'ai déjà fait avec *Ligne de failles* de Nancy Huston et *Lorenzaccio* de Musset, que l'on peut considérer comme une pièce-roman. Et ce n'est pas un hasard si j'évoque ce drame romantique contemporain dans l'écriture du *Rouge et le Noir*. Les deux œuvres font le récit d'une époque trouble qui fait écho aux maux que traverse notre société contemporaine. Je me sens perdue, tout va trop vite. J'ai l'impression de ne voir plus que les pixels de l'image...

Comment adapte-t-on un roman-fleuve ?

Il faut du temps. Cela fait trois ans maintenant que je travaille dessus. Il faut faire des choix drastiques. Il n'est évidemment pas question de rendre compte de la totalité de ce roman-monde...

Quels choix avez-vous faits ?

Deux choses principalement. La première de montrer que Julien Sorel est un ancêtre des transfuges de classe. C'est un *Poil de carotte* à qui l'on interdit de lire, d'apprendre, qui prend des coups, et qui, bien évidemment, rêve de revanche. C'est très important de comprendre son caractère, pour entrevoir la puissance d'écriture de Stendhal et sa portée visionnaire sur le monde d'aujourd'hui. La deuxième, c'est les histoires d'amour qui s'entremêlent et comment par le corps des femmes, et grâce à leur force, leur personnalité, le jeune Julien s'émancipe. Dans *Le Rouge et le Noir*, Stendhal peint deux visions de l'amour, celui très maternel de Madame de Rênal et celui, fou, de Mathilde de la Mole. D'ailleurs, ce qui est assez rare à l'époque, on sent chez l'écrivain qu'il a pris un vrai plaisir à décrire ces personnages de femmes. Une sorte de



© PIERRE PLANCHER

féministe avant l'heure, un des rares écrivains, et il faut le souligner, qui trouve grâce aux yeux de Simone de Beauvoir dans *Le Deuxième sexe*.

Comment choisit-on les comédiens pour incarner des personnages mythiques de la littérature ?

Vaste question. Je ne leur demande pas seulement d'être au plateau Julien Sorel, Madame de Rênal ou Mathilde, mais bien d'interpréter en trois dimensions les paroles des personnages, mais aussi leur monologue intérieur et le regard que porte Stendhal sur chacun d'eux. Et ces trois niveaux peuvent être concomitants dans la même phrase, joués par le même comédien. Logiquement, je me suis tournée vers des artistes que je connaissais ou avec qui j'avais déjà travaillé, comme Simon Delgrange ou Laureline Le Bris-Cep, et pour certains qui sortent de l'école du TnBA. Ensemble nous avons mis mon adaptation à l'épreuve du plateau, coupant ce qui était en trop, rajoutant ce qui manquait. Pour Julien, il fallait un acteur qui puisse à la fois être antipathique, tout en ayant quand même un peu d'empathie pour lui, calculateur et froid, mais qui ait aussi quelque chose de l'enfance, un peu maladroit dans ses actions. Jules Sagot, qui était un magnifique Lorenzaccio, est parfait, avec ses grands yeux bleus scrutateurs, glaciaux et plein de candeur.

LE ROUGE ET LE NOIR
de Stendhal, mise en scène de Catherine Marnas, Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, du 7 au 17 novembre

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

l'Humanité

N°23816 – 13 novembre 2023

Une lumière sombre sur *le Rouge et le Noir*

THÉÂTRE Catherine Marnas, pour sa dernière création à la tête du Théâtre national de Bordeaux, propose une adaptation acérée du roman de Stendhal, au-delà du romantisme.

Bordeaux (Gironde), envoyé spécial.

Julien Sorel aura la tête tranchée. Pas de suspense. En adaptant *le Rouge et le Noir*, Catherine Marnas (avec le dramaturge Procuste Oblomov), a voulu dérouler l'histoire en commençant par la fin. Et ce n'est pas un simple parti pris de mise en scène. Publié en 1830, le roman de Stendhal, initialement sous-titré « Chronique du XIX^e siècle », retrace la vie de ce jeune homme d'origine rurale, fils de charpentier, qui faillit devenir prêtre et vécut « rongé par la haine et l'injustice de classe ». L'ouvrage, comme un miroir de la société, suscita dès sa sortie de grosses colères chez les possédants.

Confondant l'amour naturel et la possession maniaque, Julien Sorel aimait les femmes. Les réduisant cependant au rang d'objets utiles à son ascension sociale. Meurtri moralement (et physiquement par les coups portés par son père), le jeune homme a tenu fortement les mains qui se sont tendues, pour devenir par exemple secrétaire du marquis de La Mole. S'éprenant au passage de Mathilde, la fille de la maison. Mais c'est madame de Rênal, sa première amante, qui sera la victime (sans réels dommages) des coups de feu tirés dans l'église...

Catherine Marnas, dont c'est la dernière création en tant que directrice du Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine (TnBA), fonction qu'elle abandonnera à la fin de l'année, a voulu, dit-elle, une « adaptation condensée et nerveuse » de ce « grand roman de la passion amoureuse ». Une passion qui, lors de la première, dans la grande salle bondée du TnBA, n'était pas totalement branchée sur la très haute tension promise, mais tout était prêt

pour cela. Jules Sagot, en Julien Sorel, est formidable, exprimant au-delà des mots du récit, parfaitement respectés, toute l'ambiguïté du personnage face à Bénédicte Simon en implacable madame de Rênal, alors que Laureline Le Bris-Cep campe avec hauteur et fongue mêlées une Mathilde inquiétante. Tonin Palazzotto et Simon Delgrange complètent cette distribution bien composée.

LES SPECTATEURS PRIS POUR CONFIDENTS

Usant avec tact de la vidéo, Catherine Marnas, avec le scénographe Carlos Calvo, a installé en fond de scène une porte encadrée par deux esquisses de gradins, qui deviennent les divers lieux du drame. Une plateforme s'élance aussi du plateau vers la salle, permettant aux comédiens de prendre les spectateurs pour confidents. Ajoutons quelques effets et échanges comiques aussi imprévus que bienvenus.

Stendhal écrit cette somme de plus de 500 pages (en édition de poche) alors que la bourgeoisie s'enrichit toujours plus, que le pouvoir économique des banques et des groupes financiers se développe, pendant que la religion catholique manœuvre pour conserver le maximum de pouvoir en bordure de ces évolutions. Julien Sorel, devant ses juges, s'avoue vaincu, broyé, incapable de dépasser sa condition. Il refuse de faire appel du jugement. Catherine Marnas, en choisissant cette forme d'épure, donne un éclat sombre et torturé à ce personnage souvent présenté hâtivement comme une icône du romantisme. ■

GÉRALD ROSSI

Des femmes réduites au rang d'objets utiles à l'ascension sociale.

Jusqu'au 17 novembre au TnBA ; du 29 au 1^{er} décembre à Béthune ; du 10 au 12 janvier à Angers ; du 10 au 12 avril à Tours. Tournée en construction.



Gérald Rossi

lefigaro.fr

LE FIGARO

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur » Beaumarchais

N° 24 646 – vendredi 17 novembre 2023

« LE ROUGE ET LE NOIR » OU LES BONNES SURPRISES DE L'AMOUR

AU THÉÂTRE NATIONAL DE BORDEAUX, CATHERINE MARNAS PROPOSE UNE ADAPTATION RÉSO-
LUMENT CONTEMPORAINE DU ROMAN DE STENDHAL. UNE MISE EN SCÈNE MENÉE AVEC MAESTRIA.

NATHALIE SIMON nathalie@lefigaro.fr
ENVOYÉE SPÉCIALE À BORDEAUX (BORNE)

Tandis que le public s'installe, une inscription d'Edouard Louis s'affiche en fond de scène : « Être transfuge de classe, c'est un impossible repos, une tension dont on ne se défait jamais totalement. » Telle est la façon dont la metteuse en scène Catherine Marnas percute Julien Sorel, héros légendaire du *Rouge et le Noir* de Stendhal. Pour son

dernier spectacle comme directrice du Théâtre national de Bordeaux (TNB), cette fûnée de littérature a choisi de monter, avec le concours du dramaturge Procuste Oblomov, une œuvre classique qu'on voit plus souvent traitée dans les écoles qu'au théâtre.

La pièce commence en 1830 à Besançon par le procès de Julien Sorel, jugé pour le meurtre de Madame de Rênal. Catherine Marnas, ensuite, revient quatre ans auparavant pour expliquer comment il en est venu à accomplir ce geste dans la petite ville de Verrières (Aube),

où les rumeurs mènent le monde. Fils d'un charpentier, Julien Sorel (Jules Sagot, visage angélique) est timide, sensible, mais ambitieux. Comme Napoléon, son modèle, il entend s'élever dans l'échelle sociale et, par là même, faire fortune.

Promis à un avenir de séminariste - il connaît la Bible en latin -, il devient précepteur chez Monsieur et Madame de Rênal (Simon Delgrange et Bénédicte Simon, précis et justes). Touchée par cet « enfant » de 19 ans et sa condition, cette dernière, qui pourrait être sa mère, se



Un grand vent frais et revigorant souffle sur «Le Rouge et le Noir» au Théâtre national de Bordeaux. FREDERIC DESMURE

prend d'affection pour lui. Un soir, Julien a l'audace de lui effleurer le bras. Au fil de leurs promenades, elle se surprend à l'aimer. Sorel, qui n'ose croire à sa bonne étoile, succombe à son tour.

Contradictions mises au jour

Après avoir été séparé de Madame de Rênal, Julien, dont le désir de s'extraire de sa basse naissance efface le romantisme premier, est engagé comme secrétaire par le Marquis de La Mole (Tomás Falazotto). Désormais plus informé des choses de l'amour, il joue au jeu du chat et de la souris avec sa fille Mathilde (Laureline Le Bris-Cep, au début hésitante).

Ayant pris le parti d'une adaptation résolument contemporaine, Catherine Marnas scrute sans compromis la progression du jeune arriviste et l'évolution de ses états d'âme au contact de celles qui le charment. Et elle n'a du cesse de mettre au jour ses contradictions. D'abord par une scénographie minimaliste. Le plateau est nu avec des images vidéo colorées en guise de décor. Signées par le vidéaste plasticien Ludovic Rivaian, elles figurent ou des gros plans sur des extérieurs verdoyants et fleuris, ou des salons aux plafonds décorés de florures.

Au centre, deux escaliers délimitent

une porte d'entrée. Celle-ci donne accès à une passerelle recouverte d'un tapis rouge qui s'avance au milieu de la salle comme pour un défilé de mode.

En sweat-shirt et pantalon ou en robe, les cinq comédiens sont les personnages et les narrateurs de l'histoire. Ils se filment par ailleurs en direct. Si ce procédé instaure une distance et permet de distiller de l'humour dans les aventures du « plébéien révolté » et de jeter un voile pudique sur ses étirements amoureux, il distrait le regard. Les acteurs se déhanchent au rythme des musiques actuelles et des créations sonores de Madame Miniature, des « sons ».

L'ardent Jules Sagot, dont les initiales sont celles du héros promis à une fin funeste, devrait marquer le rôle. Ses partenaires ne sont pas en reste. À propos du *Rouge et le Noir*, Catherine Marnas le rappelle avant la représentation. Balzac avait parlé de la « senteur coudoivrique d'une société qui s'éteint ». La directrice du TNB fait souffler dessus un grand vent frais et revigorant. Les scolaires, entre autres, devraient être conquis. ■

«Le Rouge et le Noir»,
au Théâtre national de Bordeaux (33),
jusqu'au 17 novembre.
Tél. : 05 56 33 36 60 ou www.tnba.org.
Puis en tournée.

Nathalie Simon



N° 3853 – 18 au 24 novembre 2023

LE ROUGE ET LE NOIR
THÉÂTRE
D'APRÈS STENDHAL

11

Pour son ultime création en tant que directrice du Théâtre national de Bordeaux, Catherine Marnas s'empare de l'acmé du roman français : *Le Rouge et le Noir*, écrit par Stendhal en 1830. La metteuse en scène réactualise ici ce classique dans une version dépouillée de son contexte historico-politique au profit d'une lecture sociologique centrée autour de l'ascension sociale de Julien Sorel. Sur le vaste plateau, le rouge est inévitable ; omniprésente couleur du jeu et de l'amour avec laquelle s'amuse Catherine Marnas. Celle-ci a installé à cour et à jardin une succession de panneaux voilés servant tantôt de brise-vues, tantôt d'écrans sur lesquels sont projetées des images un brin kitsch ou les visages en gros plan des personnages.

Filmées en direct et en noir et blanc, voici la grande Mme de Rênal ou l'insaisissable Mathilde de La Mole laissant apparaître leurs sentiments dans les bras de Sorel, campé ici par Jules Sagot. Le comédien et son personnage partagent les mêmes initiales et ont en commun la fougue de la jeunesse, mais le premier peine à restituer l'orgueil mortifère de celui qu'il incarne.

La passion étincelante du roman nécessite pour les acteurs de s'abandonner pleinement dans les méandres du désir, là où leurs personnages mettent en gage leur existence. Julien Sorel le paie au prix fort, victime d'un procès – par lequel s'ouvre et se conclut le spectacle – qu'anime un collège de bourgeois. Ceux au cercle desquels ce dernier a toujours voulu appartenir, et qui pourtant signent sans faiblir l'arrêt de mort de ce transfuge de classe trop précoce. – *Kilian Orain*

12h10 | Mise en scène Catherine Marnas.
Jusqu'au 17 nov., TrnBA, Bordeaux (33).
tél. : 05 56 33 36 80 ; du 29 nov. au 1^{er} déc.,
Comédie de Béthune (62).

Kilian Orain

LA CROIX

L'hebdo N° 42785 – samedi 2 et dimanche 3 décembre 2023

Entracte

Julien Sorel, transfuge de classe

Jean-Claude Raspiengeas



Pour sa dernière mise en scène à la tête du TNBA (Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine), Catherine Marnas s'attaque à un classique de la littérature : *Le Rouge et le Noir*. Roman d'un ambitieux, entre 1826 et 1830, fils de charpentier qui souffre de sa condition, rêvant de revanche et de conquêtes, la tête chauffée par la geste napoléonienne. Une citation de l'écrivain Édouard Louis, en fond de scène, sur la tension permanente des transfuges de classe, indique la direction de cette relecture.

S'arracher à ses origines, se faire une place dans le monde. Pour Julien Sorel, ce sera la prêtrise. Enrôlé comme précepteur chez Monsieur de Rênal, il enfièvre le cœur de la maîtresse de maison, jusqu'à rendre folle celle qu'il perd par calcul. On connaît la suite, quand il remet le couvert, à Paris, chez le marquis de la Mole, victime de son propre jeu, avec des conséquences bien plus tragiques.

«*Chagrine*» de constater que les jeunes ne lisent que très peu, Catherine Marnas a voulu montrer la vitalité de ce roman vieux de deux siècles sur la génération perdue d'une époque troublée, qu'elle rapproche de la nôtre. **Son adaptation est une franche réussite. Surprenante, audacieuse, inspirée, ébouriffante, servie par un quintet de comédiens prodigieux et virevoltants dans un décor minimaliste.** Un long tapis rouge coupe la scène en deux et court du sombre lointain jusqu'aux premiers rangs du public. Des tentures sur lesquelles sont projetées des captations vidéo en direct ceinturent le plateau. Un cadre de porte et des gradins évoquent le spectre de la guillotine où se fracassera le destin aventureux de Julien Sorel, aveuglé par sa candeur et son intraitable détermination.

Catherine Marnas fait alterner, avec virtuosité, le monologue brûlant du héros, le chœur des personnages qui se métamorphosent pour combler les ellipses, et l'ironie de Stendhal qui prend à partie ses lecteurs. Elle joue, avec efficacité et subtilité, des multiples facettes de Julien Sorel, mû par le ressentiment de classe, trop accaparé par ses manœuvres pour entrevoir que son propre piège se referme sur lui.

Fidèle au roman de Stendhal, le décapant de son aura de romantisme, le travail éblouissant de Catherine Marnas relève le défi initial avec panache. Sa troupe de comédiens porte *Le Rouge et le Noir* à un degré d'incandescence qui donne furieusement envie de (re)lire ce classique ravageur.

Le Rouge et le Noir, d'après Stendhal. En tournée, jusqu'au 1^{er} décembre à Béthune, puis au CDN d'Angers, du 10 au 12 janvier, et au CDN de Tours, du 10 au 12 avril.

Jean-Claude Raspiengeas

théâtre(s)

LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

EN VUE

MARINA HANDS,
JUDITH CHEMLA,
LAETITIA CASTA...

COMÉDIE MUSICALE

PARIS, NOUVELLE CAPITALE?

N°36 – Hiver 2023

THÉÂTRE

LE ROUGE ET LE NOIR

Catherine Marnas adapte le chef-d'œuvre de Stendhal pour faire ressortir le caractère de transfuge de classe de son protagoniste, Julien Sorel.



Avant que le spectacle commence, le public est invité à lire en fond de scène une citation d'Édouard Louis, transfuge de classe bien connu du milieu littéraire français actuel. Lorsque la pièce commence, Julien Sorel est déjà condamné à mort pour tentative de meurtre sur sa première maîtresse, Madame de Rênal. C'est entendu dès le début, Catherine Marnas ne donnera pas à voir une adaptation classique du *Rouge et le Noir*, de Stendhal. Le fil chronologique reprendra à la suite de cette scène inaugurale. À Verrière, près de Besançon, Julien Sorel, fils d'un menuisier, se rêve un destin auquel sa classe sociale ne l'autorise pas. Dans cette période de la Restauration monarchique, il dénote par sa nostalgie de Napoléon et s' imagine un destin soit dans l'armée – le rouge – soit dans les ordres – le noir. Mais arrivé au service de la famille Rênal en tant que précepteur des enfants, il s'éprend de la femme de son employeur, qui est aussi le maire de la ville. Dès lors, ce sera le début de l'ascension sociale qu'il n'imagine plus passant par l'armée ou la religion, mais par le désir et les femmes.

Pour sa dernière création en tant que directrice du Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, Catherine Marnas propose un concentré de cette œuvre, sommet de la littérature dramatique. Elle en garde les faits saillants pour mieux servir une compréhension de son héros comme représentant des inégalités sociales de l'époque. Ce condensé, s'il peut surprendre à première vue,



FREDERIC DESMESURE

est d'une pertinence imparable. La mise en scène reste d'ailleurs très fidèle à l'œuvre, et les comédiens, jouant tour à tour les personnages et servant la narration, livrent une partition au rythme effréné, amplifiant l'impression d'une ascension et d'une chute aussi rapides que brutales. Jules Sagot propose un Julien Sorel dans toutes ses ambiguïtés, jeune homme à la douceur presque enfantine encore, mais aussi redoutable ambitieux n'acceptant pas que sa naissance l'empêche d'accéder à son désir de reconnaissance. L'on ressent une légère ironie dans la manière qu'a Catherine Marnas de croquer les différents personnages. La romance, la passion et le pouvoir sont amplifiés par la scénographie

faite de panneaux sur lesquels sont projetés tour à tour des vidéos de champs ou des aplats de couleurs noir et rouge. La création sonore accentue également les effets de romantisme grandiloquent, peut-être de manière un peu trop soulignée parfois. Mais c'est là la seule réserve à une pièce qui donne à relire de manière très politique une œuvre majeure de la littérature. /

TIPHAINE LE ROY

texte Stendhal / adaptation et mise en scène Catherine Marnas / avec Simon Delgrange, Laureline Le Bris-Cep, Tonin Palazzotto, Jules Sagot et Bénédicte Simon / à voir en janvier à Angers (49) et en avril à Tours (37).

Tiphaine Le Roy

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

THÉÂTRE - CRITIQUE

Catherine Marnas porte à la scène les aventures amoureuses et les lignes de fractures sociales du « Rouge et le Noir »



Pour sa dernière création en tant que directrice du Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, Catherine Marnas porte à la scène les aventures amoureuses et les lignes de fractures sociales du *Rouge et le Noir*. Une proposition qui passe à côté des éclats du roman de Stendhal.

Une plateforme part du plateau. Elle avance dans la salle, surplombe les premiers rangs d'orchestre qu'elle enjambe en leur milieu. C'est depuis ce praticable permettant aux comédiennes et comédiens (Simon Delgrange, Laureline Le Bris-Cep, Tonin Palazzotto, Jules Sagot et Bénédicte Simon) d'être au plus près d'une partie des spectatrices et spectateurs que des fragments de l'œuvre de Stendhal nous parviennent. D'autres pans de ce roman d'apprentissage paru en 1830 sont interprétés depuis l'espace dépouillé de la scène, dans des allers-retours entre dialogues et expositions narratives, mises en jeu théâtrales et projections vidéo filmées en direct. Inversant la trame du *Rouge et le Noir*, Catherine Marnas part de la fin de cette histoire pour revenir, très vite, à sa véritable chronologie. Avant même de découvrir les événements qui amèneront Julien Sorel à entamer une liaison avec Madame de Rênal, puis à conquérir le cœur de Mathilde de la Mole, s'ouvre à nous le procès

à l'issue duquel le jeune homme brillant, mais de basse extraction, sera condamné à la guillotine. Il paiera pour ses excès, pour s'être autorisé à suivre la voie de ses ambitions, piétinant au passage les interdits de l'ordre social auquel il reste soumis.

Un transfuge de classe du XIX^{ème} siècle

« Être transfuge de classe, c'est un impossible repos, une tension dont on ne se défait jamais totalement. » Projetée sur l'un des murs du décor, cette citation d'Édouard Louis établit d'emblée un pont entre le destin du jeune ambitieux et les réflexions sur les conditionnements sociaux qui animent notre XXI^{ème} siècle. La mise en scène de Catherine Marnas cherche à dépasser le seul contexte de cette « *Chronique du XIX^{ème} siècle* » pour parler à notre époque. Son adaptation du *Rouge et le Noir* peine à rendre compte de la matière profonde, charnelle, remuante du roman de Stendhal. Elle morcelle les grands mouvements du texte, les survole, emprunte des raccourcis, accumule effets d'actualisation et emphases à vocation humoristique. Ces positions de surplomb et de décalage nous mettent à distance de situations qui devraient nous étreindre. Les exaltations et les souffrances de ces êtres coincés entre poussées de l'intime et restrictions du monde nous paraissent bien lointaines. Dans le rôle de Julien, Jules Sagot laisse percer, les yeux dans les yeux avec le public, quelques beaux états d'âme. On retient ses moments de vérité qui, à eux seuls, ne suffisent pas à recréer les souffles et les élans qui font du *Rouge et le Noir* le monument qu'il est.

Manuel Piolat Soleymat

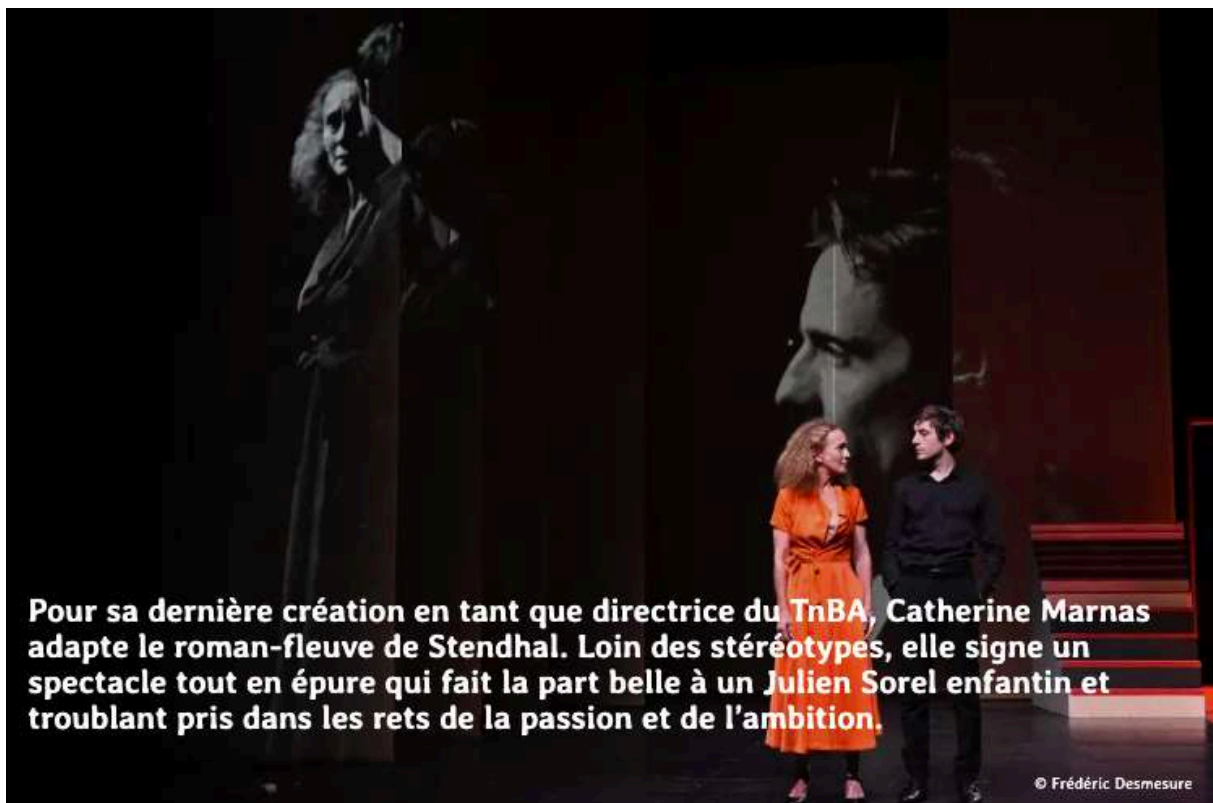
L'ŒIL D'OLIVIER

chroniques culturelles et rencontres artistiques

CRITIQUES

Catherine Marnas en rouge et noir à Bordeaux

8 novembre 2023



Dans un décor en rouge et noir, Julien Sorel (excellent **Jules Sagot**) fait face aux juges et aux jurés, tous issus de la bonne bourgeoisie bisontine, qui vont bientôt le condamner à mort. On est en 1830. Le régime de Charles IX est sur le point de vaciller. le couperet va tomber. Plus rien ni personne ne peut le sauver. Fièrement, dans une dernière bravade, lui, le fils de scieur de bois, ne fait preuve d'aucune pitié pour ceux qui ne lui pardonnent pas d'avoir osé, par son simple mérite et sa capacité à séduire, s'élever dans la société et rêver être leur égal. Mais comment ce jeune homme diaphane, à la silhouette gracile, a pu en arriver là

L'ascension par les femmes

Vilain petit canard d'une famille de paysans dont il n'a absolument pas la carrure, Sorel n'a que la lecture et **Napoléon** en tête. Ne pouvant, du fait de sa constitution fragile, aider à l'entreprise familiale, il apprend le latin, devient précepteur chez les notables du coin, les

Rênal. Troublée par les manières gauches de ce garçon qui connaît la Bible en latin par cœur, l'évaporée maîtresse de maison, mariée à seize ans avec un gentilhomme un brin falot, découvre les tourments de l'amour et de la passion. Tout étonné d'avoir réussi à la séduire, le jeune homme se prend au jeu, croît à sa bonne étoile et avance ses maigres pions pour monter en grade. Le secret de leur amour éventé, par peur du scandale, il est prié de quitter la place, d'entrer au séminaire.

Trop brillant pour se fondre dans le décor, il fait tâche dans ce petit monde d'apprentis curés où la médiocrité règne. Très vite, on lui propose de devenir le secrétaire du Marquis de la Mole, qui s'attache à lui comme à un fils. Repéré par Mathilde, la très orgueilleuse fille de la maison, il en tombe amoureux. Une romance exaltée du type « *je t'aime, moi non plus* » grandit entre les deux jeunes gens. Un enfant s'invite dans la ronde de cette folle passion, offrant à l'ambitieux dilettante un moyen de s'élever pour éviter le scandale. Mais la jalousie s'invite dans ce beau roman. Ne supportant pas d'avoir perdu l'amour du jeune homme, Madame de Rênal se décide à salir sa belle réputation d'érudit. C'en est trop pour lui : pris d'un coup de sang, il tire sur elle en pleine église. La chute est inéluctable.

Noir mais pas si sombre

Avec la délicatesse et la générosité qu'on lui connaît **Catherine Marnas**, en collaboration avec le dramaturge **Procuste Oblomov**, s'empare du *Rouge et le Noir* et s'attache à mettre en exergue les trois principaux protagonistes, qui font du roman de **Stendhal** une œuvre qui fit scandale en son temps tant elle s'est dressée en miroir d'une société pourrie jusqu'à la moelle, corsetée dans son système de castes. Faisant de Julien Sorel l'un des premiers transfuges de classe de la littérature, elle esquisse le portrait d'un jeune homme complexe, dont le caractère oscille en candeur et machiavélisme. Ne supportant pas l'injustice qui l'a fait naître petit, il souffre difficilement les petites humiliations que lui font subir ceux qui sont mieux nés que lui. Ni victime, ni bourreau, il joue des opportunités, quitte à se brûler les ailes. Visage d'ange, regard bleu azur, démarche empruntée, **Jules Sagot** l'incarne avec une belle sincérité et donne au personnage une ambiguïté des plus troublantes.

Quelques pendrillons, un petit gradin suffissent à habiter le plateau. Les créations sonores ingénieuses de **Madame Miniature** et le jeu des comédiens — **Simon Delgrange**, **Laureline Le Bris-Cep**, **Tonin Palazzotto** & **Bénédicte Simon** — font le reste. Tous jouent leur partition au cordeau. Entremêlant au drame noir quelques pointes d'humour pour brocarder la bourgeoisie et sa morale, ils donnent vie sans excès aux mots de **Stendhal**. Cherchant encore un peu de souffle et de chair en ce soir de première, et demandant encore à être légèrement resserrée, la mise en scène de **Catherine Marnas**, toute en sobriété, révèle les caractères et offre quelques rédemptions au présomptueux Sorel. Une fresque humaine, tout en retenue, à l'image de cette créatrice contemporaine !

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – Envoyé spécial à Bordeaux

Le Rouge et le Noirjoliment mis en pièce

Pour sa dernière mise en scène comme directrice du Théâtre national Bordeaux en Aquitaine, Catherine Marnas signe une adaptation réussie du chef-d'œuvre de Stendhal.

Le Rouge et le noir fait figure de classique parmi les classiques, le roman de Stendhal est rarement monté au théâtre. Une intrigue trop foisonnante, peut-être. Une image trop scolaire, aussi, sûrement ; celle d'un texte canonique étudié au lycée (parfois), décortiqué en classes préparatoires (souvent), loué par les tenants de la haute littérature (toujours). En préambule de son ultime pièce en tant que directrice du Théâtre national Bordeaux en Aquitaine, **Catherine Marnas contextualise sa publication en 1830 : Stendhal choquait alors critiques et lecteurs avec la représentation des tristes amours vécus par Julien Sorel**, son emblématique protagoniste corrompu par l'orgueil et l'ambition. **Façon de signifier qu'en 2023, Stendhal peut encore provoquer ; à condition de l'entendre correctement.**

Et de le montrer dans le plus grand dénuement. C'est le mérite de cette scénographie, à la fois très kitch (et assez laide) mais efficace (et particulièrement ingénieuse). Un plateau vide d'accessoires, hormis une porte. Une plateforme surplombant les premiers gradins, comme un *catwalk* (de défilé de mode) ou la scène d'un concert de rock (en stade). De longues toiles verticales à cour et à jardin, sur lesquelles sont projetées de malheureuses photos d'étoffes aux couleurs criardes, de bien tristes dessins de l'Arc de Triomphe peinturlurés en bleu-blanc-rouge, et les séquences post-coïtales de Julien Sorel avec Madame de Rênal et Mathilde de la Mole que l'on dirait tirée d'un porno soft des années 80. Mais, trêve de méchanceté (un peu excessive) ; cette scénographie a le mérite de focaliser l'attention sur la troupe virevoltante et cette intrigue remarquablement adaptée.

Catherine Marnas et son dramaturge (qui se fait curieusement nommer Procuste Oblomov) insistent : Julien Sorel est, ce que l'on appelle aujourd'hui un « transfuge de classe » (citation d'Édouard Louis à l'appui, projetée en fond de scène). La pièce s'ouvre sur la fin du roman, avec le procès de Besançon, où l'antihéros, fils de charpentier, est jugé par une cohorte de bourgeois pour la tentative de meurtre à l'encontre de Madame de Rênal. Façon de mettre en perspective la dimension sociale de sa vaine ascension. Il commencera en tant que précepteur chez les de Rênal, dans la ville franc-comtoise de Verrières, tombera amoureux de la mère de famille, se réfugiera au séminaire, se retrouvera au service d'un aristocrate parisien, le marquis de la Mole, et s'entichera de sa fille... Avant de plonger, à deux doigts du mariage et de l'anoblissement, quand sa première maîtresse révélera sa nature ambitieuse et hypocrite.

Catherine Marnas et son dramaturge en tirent une intrigue, certes illustrative (telle est souvent la limite des adaptations romanesques), mais rythmée à merveille, multipliant les rôles (pour certains comédiens), enchâssant narration et dialogues, scènes d'actions quasi-*cartoonesques* (et plutôt drôles) avec d'émouvants instants dramatiques. **Le talent des acteurs y est beaucoup dans cette alchimie.** Mention spéciale à **Jules Sagot** (inoubliable Sylvain Ellenstein dans *Le Bureau des légendes*), naïvement arriviste ; **Laureline Le Bris-Cep**, joyeusement effrontée ; et **Simon Delgrange**, hilarant et toujours à-propos. **Tous enchantent à vrai dire, et font filer ces deux heures quinze à toute vitesse. Ainsi se termine le mandat de Catherine Marnas : sur une jolie réussite.**

Igor Hansen-Løve



Itinéraire d'un enfant de notre siècle

Le Rouge et le Noir

Auguste Poulon

Créations

9 novembre 2023

Porter sur la scène un des plus grands romans du XIX^e siècle est un immense défi. Mais cela peut devenir une véritable gageure lorsque ce récit dissimule une orchestration de voix particulièrement subtile. Pourtant Catherine Marnas, en choisissant, pour sa dernière création au Théâtre National de Bordeaux Aquitaine, de mettre en scène “Le Rouge et le Noir”, navigue avec adresse et agilité – accompagnée dans cette périlleuse traversée par Procuste Oblomov – au milieu des écueils traditionnels de l’adaptation romanesque au théâtre.

Catherine Marnas s’est emparée du récit dans son entièreté, accordant une place importante aux passages narratifs. Aussi les comédiens passent-ils allègrement de la première à la troisième personne – ce qui peut troubler dans un premier temps. Or c’est dans ce joyeux brouhaha de voix que l’adaptation fait sens. Tous les comédiens, à un moment ou à un autre, prennent en charge le récit écrit. Ce dernier, fait de conversations, de sous-conversations et de pensées secrètes, devient ici, par l’entremise des comédiens, parole performative. Le geste accompagne la pensée exprimée à haute voix sans que jamais cela ne paraisse artificiel. Et dans un étonnant mouvement de renversement, les personnages incarnent le narrateur qui, de démiurge, devient, au même titre que Julien Sorel ou Mme de Rênal, un simple personnage – ô combien irrésistible ! – de la machine théâtrale. Stendhal, qui s’était amusé en son temps à débarquer dans le Salon de Madame Ancelot, grimé en César Bombay, fabricant de bas et de bonnets en coton, aurait assurément aimé jouer ce personnage qui, pour reprendre les mots de Georges Blin, s’introduit subrepticement dans une scène langoureuse entre les deux amants. Les discrets hommages aux différentes adaptations cinématographiques du récit stendhalien, par la projection de scènes filmées en direct (à la manière du travail de Cyril Teste) sur les pendrillons translucides, inscrivent ce travail théâtral dans la lignée de ceux qui ont ressuscité Julien Sorel en rendant hommage à Henri Beyle.


Et Julien Sorel, justement, dans tout cela ? « Un transclasse avant l’heure », proclame Catherine Marnas. Il gravit les échelons qui le mènent à la chambre de Mathilde de La Mole comme il gravit ceux de la société, empruntant les voies des seigneurs et des tartuffes, quels qu’ils soient, jusqu’à l’échafaud. L’éblouissante et troublante interprétation de Jules Sagot vient aussi nous rappeler que c’est avant tout l’histoire d’un jeune homme de vingt-trois ans, dévoré d’une passion ardente, qui traverse la société et les cœurs comme une comète, et explose comme une étoile. Le comédien, par son jeu tout en nuances, entraîne dans son sillage l’ensemble de la troupe et il nous semble que Julien Sorel, s’il avait existé, aurait eu les traits de Jules Sagot. L’histoire a consacré le roman de Stendhal en l’inscrivant définitivement dans les annales de la littérature. Catherine Marnas a voulu sortir ce chef-d’œuvre de la prison dorée où l’on enferme les classiques dont tout le monde parle sans les avoir jamais vraiment bien lus. On aurait évidemment condamné cette folle présomption si la directrice du TNBA avait échoué dans cette tâche. Mais force est de reconnaître que l’on sort de la salle en ayant cette douce et agréable impression d’avoir entendu pour la première fois l’ironie désenchantée et la mélancolique amertume de la voix stendhalienne. Julien Sorel était là, parmi nous, et, pour la première fois, on a aimé la vertueuse insoumission de ce jeune révolté « dévoré de sensibilité, timide, fier et méconnu », comme le fut son créateur.

Auguste Poulon

WEBTHEATRE

LE ROUGE ET LE NOIR DE STENDHAL PAR CATHERINE MARNAS AU TNBA - THÉÂTRE NATIONAL DE BORDEAUX EN AQUITAINE

Un roman emblématique, entre amour et ambition, porté sur la scène avec talent.

Publié par Véronique Hotte | 8 novembre | Critiques | Théâtre | 0  | [WWW](#)

Grand roman de la passion amoureuse et de l'ambition, *Le Rouge et le Noir* de Stendhal est un classique qui a fait rêver des générations entières et successives. Le lit-on aujourd'hui comme il se devait auparavant ? La pièce, adaptée et mise en scène par Catherine Marnas, directrice jusqu'au 4 janvier 2024 du TnBA - Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine -, s'ouvre par la fatalité brute d'un destin. Ainsi, le procès de Julien Sorel, icône masculine de l'oeuvre, qui est jugé pour avoir voulu tuer son ex-amante, Madame de Rênal. Soit le portrait d'un être de peu habité de haine face à l'injustice de classe, fils d'artisan, instruit et de caractère dont le charme le hissera socialement.

L'action du roman a lieu sous la Restauration, à Verrières, en Franche-Comté. Julien Sorel, le protagoniste, apparaît comme une « personne déplacée », étant donné son origine humble, dans les milieux autres traversés. De constitution fragile, contrairement à père et frères, il est passionné de lecture : *Le Mémorial de Sainte-Hélène*, les conquêtes napoléoniennes, et il entre dans les ordres, rêvant des épopées militaires, devenant l'élève des puissants Jésuites de la Restauration.

M. de Rênal, maire ultra de Verrières, engage le séminariste comme précepteur : « Les enfants l'adoraient, lui ne les aimait point ; sa pensée était ailleurs. » L'intrigue amoureuse se noue à la campagne, et Julien, pour l'avoir décidé ainsi, se fait l'amant de Mme de Rênal. L'idylle s'arrête par la maladie d'un fils que sa mère traduit comme une punition divine. Le protecteur de Julien, le curé Chélan, l'envoie au grand séminaire de Besançon ; il se lie avec son directeur l'abbé Picard qui lui obtient un poste de secrétaire à Paris, près du marquis de La Mole, grand seigneur franc-comtois.

L'esprit et la culture de Julien séduisent le marquis ; son tempérament et son originalité troublent sa fille Mathilde. Brouilles, petites haines et jalousie font un va-et-vient entre frictions et réconciliations dont Julien triomphe : le marquis, à la nouvelle que sa fille attend un enfant, consent au mariage ; Julien Sorel est désormais le chevalier de La Vernaye, lieutenant des hussards au régiment de Strasbourg.

Energie vindicative, succès de missions, atmosphères secrètes, le rêve devenu réalité s'effondre par une lettre de Mme de Rênal au marquis de La Mole. Julien se rend à Verrières et tire sur la délatrice. Sa vie, comme il l'écrit à Mathilde depuis sa prison, n'aura été qu'une « longue préparation au malheur ». Or, Mme de Rênal, qui n'est que blessée, lui rend visite, Mathilde aussi, son ami Fouqué, et le curé Chélan. Résigné, le condamné reconnaît aux Assises être « un paysan qui s'est révolté contre la bassesse de la fortune ». Mme de Rênal lui promet de vivre : elle « tint sa promesse, mais trois jours après Julien, elle mourut en embrassant ses enfants ».

L'ambiguïté du rebelle romantique, joué par Jules Sagot - à la fois réservé et tonique -, donne à la scène de l'ampleur. Hypocrite, calculateur, futur abbé mais incrédule, il est fougueux et talentueux, susceptible et ombrageux : « Julien, debout sur un grand rocher, regardait le ciel, embrasé par un soleil d'août. [...] L'œil de Julien suivait machinalement l'oiseau de proie. Ses mouvements tranquilles et puissants le frappaient, il enviait cette force, il enviait cet isolement. C'était la destinée de Napoléon, serait-ce un jour la sienne ? » (Marc Cerisuelo, *Le Rouge et le Noir*, Encyclopedia Universalis.)

Accédant à « l'éducation sentimentale », Julien fait une critique politique féroce d'une société mue par l'argent, lucide sur un pays dont la perspective générationnelle semble empêchée. *Le Rouge et le Noir* ne se résume pas au « miroir que l'on promène sur une grande route », selon l'auteur.

Sens du mouvement, insolence, fantaisie, la mise en scène de Catherine Marnas fait la part belle aux divers niveaux d'appréhension de l'oeuvre : narration, dialogues entre les personnages, monologues intérieurs et regard de l'auteur - distance, ironie, fameux « égotisme » stendhalien.

Simon Delgrange, Laureline Le Bris-Cep, Tonin Palazzotto, Jules Sagot, Bénédicte Simon, beaux interprètes singuliers et sincères sont les cinq doigts de cette main créatrice de théâtre, passant du jeu scénique à la narration, de l'observation de l'action à l'intériorisation des sentiments, formant chœur autour du héros, glissant d'un rôle à l'autre, narquois, amusés, attendris, dans l'attente des événements, laissant courir sur le plateau une fluidité, une célérité savoureuse pour le plaisir du public - la vie qui va, contemplée à travers des portraits en majesté s'avançant sur une passerelle vers la salle : grandeur et misère des âmes élégantes face à une bourgeoisie d'intérêts et de gain.

Chevaux en parade, joie effervescente des moments d'oubli et de fête, épanouissement corporel, tout est théâtre sur une scène vivante qui a su re-donner vie et résonance à un trésor littéraire.

Véronique Hotte



THÉÂTRE

"Le Rouge et le Noir" Vivisection des "passions tristes", chronique en-jouée d'une comédie humaine atemporelle

15 novembre 2023

"Le Rouge et le Noir", vivisection des "passions tristes", chronique en-jouée d'une comédie humaine atemporelle Et dire que l'on avait rangé ce monument stendhalien au rang des œuvres maîtresses canonisées... Comme si tout avait été révélé au travers des exégèses savantes sur l'histoire édifiante de ce fils de scieur de planches, mal né dans une famille de rustres, et devenu – grâce à une ambition dévorante – un apprenti criminel dans la société louis-philipparde érigeant l'ordre libéral en valeur suprême. Certes, le roman, sous-titré "Chronique du XIXe siècle", fit scandale lors de sa parution en 1830, mais la morale était sauve : la brebis galeuse aurait la tête tranchée... Catherine Marnas, adepte des créations contemporaines, s'empare avec envie de ce monument de la littérature pour en faire œuvre vivante, nous redonnant à voir et à entendre "Le Rouge et Le Noir" comme si nous le découvriions in situ.

L'exploit – et c'en est un – est d'avoir réussi, en respectant au mot près le texte original judicieusement écourté, à créer un tourbillon ascensionnel propre à nous transporter vers des horizons d'attente actuels. Tout se passe comme si, par une faille temporelle, les personnages de papier nés sous la plume de Stendhal faisaient effraction dans notre contemporanéité afin de questionner ce que, en 2023, vivre veut dire dans un mode gangréné par la finance et autres intérêts de pouvoirs prenant le pas sur l'humain. Pour réaliser l'illusion théâtrale seule apte à percuter le réel, la metteuse en scène n'est pas seule au plateau... Fidèle à ce qui fonde son engagement artistique, elle s'entoure d'"interprètes" triés sur le volet et faisant corps avec sa vision. Que ce soit celle des cinq acteurs ou celle des autres créateurs (lumières, sons, scénographie, etc.), tous remarquables, la complicité fait troupe.

En guise de prologue, comme une mise en abyme des intentions de la metteuse en scène, les comédiens en bord de plateau se font les porte-paroles des gazettes de l'époque relatant la réception mouvementée du roman... *"Senteur cadavéreuse d'une société qui s'éteint"*, Balzac. *"Un de vos crimes, c'est d'avoir exposé à nu et au grand jour certaines plaies du cœur humain trop salopes pour être vues"*, Mérimée. Parfums passés de scandale louis-philippard auquel va répondre ce soir un autre scandale : celui d'une représentation de la société contemporaine mise à nue à la faveur d'une "mise en scène" de personnages de roman.

Tout commence... par la fin – "Le Jugement. Besançon, 1830" – mettant en jeu la prise de paroles de Julien Sorel, avancé sur une passerelle enjambant les spectateurs pour s'adresser à nous, jurés. Nous faisant face, lui qui sait pertinemment que la guillotine l'attend, tient un discours aux accents engagés, dénonçant une justice de classe rendue par *"des bourgeois indignés"* voulant, à travers lui, punir ceux qui *"nés dans une classe inférieure et opprimés par la pauvreté ont l'audace de se mêler à ce que l'orgueil des gens riches appelle la société"*.

Ainsi, le parti pris délibéré de débiter la représentation par son dénouement n'a rien de fortuit... En effet, ce qui a précédé la chute (ici la décapitation annoncée) se lira à l'aune de ce personnage éminemment "politique". Comme l'incipit emprunté à l'écrivain sociologue Edouard Louis, se détachant en fond de scène, nous y avait d'ailleurs d'emblée invités.

"Quatre ans plus tôt, Verrières, 1826". Dès lors vont se succéder, à un rythme jamais démenti, les épisodes de l'irrésistible ascension pour un échafaud du héros malgré lui. Né en terrain hostile, battu par son père et ses frères, mais pourvu d'une sensibilité littéraire, il apprendra le latin, choisira sans foi l'église pour échapper à son destin prolétaire.

De son placement comme précepteur des enfants du maire de Verrières – Monsieur de Rênal, un bourgeois sans qualité, mais non sans argent – dont il séduira, et vice versa, l'épouse fidèle, à son poste de secrétaire du Marquis de la Môle – un aristocrate noble de cœur – dont il séduira, comme s'il s'agissait d'un challenge de classe, la fille gâtée par sa naissance, la belle et orgueilleuse et fantasque Mlle Mathilde de La Môle, avant d'en tomber "follement" amoureux et réciproquement, tout l'itinéraire de cet enfant du peuple nous est conté... comme si c'était la première fois que nous le découvrons.

En effet, le choix fort pertinent de diffracter l'action en trois modes de statut narratif a pour incidence de nous immerger au cœur du réacteur dramatique, comme si un miroir à trois faces "réfléchissait" continûment les enjeux afin de nous les faire percevoir en trois dimensions... D'abord la vision incarnée par l'acteur de chair et d'os évoluant devant nous, ensuite celle de son personnage commentant en direct les pensées qui le traversent, enfin celle de l'auteur omniscient jugeant les situations en trouvant chez ses avatars ses porte-voix. L'effet est saisissant de vérité et crée une dynamique à laquelle, le voudrait-on, on ne peut échapper.

Ainsi de Julien Sorel que l'on découvre, juché en haut d'une estrade, lisant "Le Mémorial de Sainte-Hélène", alimentant ses rêves de grandeur dans un monde perclus de médiocrités, et commentant lui-même à la troisième personne le coup brutal que vient de lui porter son géniteur analphabète incarné au plateau : *"Il regarda tristement le ruisseau où était tombé son livre ; c'était celui de tous qu'il affectionnait le plus."* Voix polyphoniques du personnage et de l'auteur confondues dans le même acteur.

Délaissant le rêve napoléonien pour la carrière ecclésiastique, au vu de la richesse de l'église bâtie à Verrières, il apprend par cœur en latin "Le Nouveau Testament", voyant là la meilleure voie (celle de Dieu) pour faire fortune. Personnage intéressé ? Julien Sorel l'est assurément, mais comment pourrait-on reprocher à un fils du peuple de vouloir échapper à la misère d'une existence de labeurs alors que des bourgeois oisifs – comme le maire – s'enrichissent grâce au travail d'autres qu'eux ? Cette question, si elle n'est pas directement formulée (le texte original, rien que le texte), est puissamment incarnée pour "prendre corps" dans l'espace du jeu.

Quant à sa relation aux femmes que l'on peut juger, elle aussi, intéressée – le moyen de se prouver que, bien que d'origine roturière, il peut séduire une femme de bourgeois, la toujours belle Mme de Rênal, et une fille de noble – elle n'est pas exempte de sincérité amoureuse, jusques et y compris pour l'impossible Mlle Mathilde de la Môle qui voit en lui la possibilité de rompre avec son milieu en s'acoquinant avec un jeune homme du peuple. Ce qui constitue la modernité de ces figures féminines, c'est qu'elles aussi trouvent dans cette relation "coupable" un enjeu d'émancipation, elles aussi sont traversées par les errements de la furie amoureuse dont parlera si bien Roland Barthes dans ses "Fragments". L'ennui

d'une vie matrimoniale, qu'elle soit bourgeoise ou aristocrate, vole en éclats... ce que ne manque pas de souligner un commentaire de l'auteur pris en charge par l'un des personnages.

La modernité de cette transposition d'un roman classique au plateau se retrouve encore dans la manière de concevoir les personnages aux antipodes de tout réalisme, frôlant même parfois le grand-guignolesque quand il s'agit d'évanouissements théâtraux, de cavalcades sur place, de coups d'épée de pacotille et autres verres brandis avec ostentation en bord de plateau. De même, l'utilisation de vidéos projetant en gros plan les ébats et gesticulations des un(e)s et des autres crée un vertige propre à nous entraîner dans une histoire endiablée... où les effets délétères du religieux sont questionnés.

"Dieu... mais quel Dieu ? Non celui de la Bible, petit despote cruel et plein de la soif de se venger... mais le Dieu de Voltaire, juste, bon, infini... Mais comment croire à ce grand nom : Dieu, après l'abus effroyable qu'en font nos prêtres ?". Comment ne pas entendre dans ces derniers mots prononcés par Julien Sorel, personnage de papier créé par Stendhal en 1830, incarné ici et maintenant sur une scène de théâtre, une dénonciation radicale des fondamentalismes religieux, ces fous de dieux sacrifiant, qui le peuple israélien, qui le peuple palestinien, au nom de leurs obscures croyances instrumentalisées ?

Ainsi peut-on tout "naturellement" conclure que, tant dans sa forme résolument inventive, que dans son fond en prise directe avec nos questionnements, cette "création" de Catherine Marnas et de sa troupe transcende joyeusement "Le Rouge et le Noir" pour en faire œuvre contemporaine exhalant, pour mieux la brocarder, "la senteur cadavéreuse d'une société qui s'éteint".

Yves Kafka